

Prédication dimanche 16 décembre 2018

3^e dimanche de l'Avent

Pauvretés

Texte 2 : Luc 4.14-21 (S21)

14 Jésus, revêtu de la puissance de l'Esprit, retourna en Galilée, et sa réputation gagna toute la région.

15 Il enseignait dans les synagogues et tous lui rendaient gloire.

16 Jésus se rendit à Nazareth où il avait été élevé et, conformément à son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture,

17 et on lui remit le livre du prophète Esaïe. Il le déroula et trouva l'endroit où il était écrit :

18 L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé,

19 pour proclamer aux prisonniers la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur.

20 Ensuite, il roula le livre, le remit au serviteur et s'assit. Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés sur lui.

21 Alors il commença à leur dire : « Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. »

22 Tous lui rendaient témoignage ; ils étaient étonnés des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche et ils disaient : « N'est-ce pas le fils de Joseph ? »

A Nazareth

Après son baptême et avoir été tenté par le Diable, Jésus revient en Galilée et sa renommée grandit dans toute la région. On le sait rempli de l'Esprit Saint et il enseigne dans les synagogues.

Avec le texte de ce matin, tiré de l'évangile selon Luc, nous sommes dans la synagogue de Nazareth. Jésus lit un passage du prophète Esaïe, puis roule le livre et s'assied. Alors :

Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés sur lui.

On est dans l'attente du commentaire qu'il donnera de sa lecture. Comme suspendu à ses lèvres.

C'est une belle attitude, particulièrement pour le temps de l'Avent. Être en attente de ce que Jésus va dire ! C'est l'attitude que l'on peut avoir dans la prière par exemple. La prière n'est pas seulement apporter la liste de toutes ses demandes, c'est aussi être à l'écoute. Que va dire Jésus ? Que va-t-il peut-être me dire, à moi ? Attendre ce qu'il va dire est aussi l'attitude dans la lecture des Ecritures. Comment va-t-il me parler au travers de ces vieux textes ? Enfin, cela pour dire que prière et lecture, qui sont un peu la respiration du chrétien, sont des moments qui requièrent mon attention, ma participation, ma capacité à être remis en question...

Parce que, bien sûr, on peut attendre une parole en étant dans différentes dispositions. Dans la synagogue de Nazareth, j'imagine toutes sortes d'auditeurs. Les sincères, évidemment, les bien disposés, ouverts de cœur et d'esprit, soucieux de vérité. Mais il y avait aussi probablement ceux qui avaient juste envie d'entendre une parole qui les conforte dans ce qu'il pensaient déjà ; envie de voir leur propre pensée cautionnée et renforcée. C'est l'attitude de ceux qui savent déjà, qui n'ont plus vraiment de questions puisqu'ils ont déjà tout compris. Et il y avait encore ceux qui écoutaient pour tendre un piège, pour prendre en défaut, comme on l'aurait vu dans la suite immédiate du texte si on avait continué la lecture. On voit d'ailleurs plusieurs fois dans les évangiles des personnes qui posent une question pour prendre Jésus au piège.

C'est sans doute bien de faire un bilan de temps à autre : quelles sont les motivations profondes qui me font écouter Jésus ? Qu'est-ce que j'attends en vérité ? Ai-je le cœur ouvert, l'esprit soucieux de vérité ? Quand je prie ou lis les Ecritures, ai-je la capacité de me laisser remettre en question ? Quitte à être un peu déstabilisé ?

Pauvreté

A Nazareth, Jésus vient donc de lire :

L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux prisonniers la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur.

Ce sont les deux premiers versets du chapitre 61 du livre d'Ésaïe. Dans le texte d'Ésaïe, c'est le Messie qui parle ; le Messie, celui qui a reçu l'onction. Quelques siècles après, Jésus affirmera être ce Messie, et démontrera avoir reçu l'onction, non d'huile comme les rois anciens, mais l'onction d'Esprit Saint, Esprit de puissance.

Il y est question des pauvres, d'annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. L'idée du pauvre parcourt toute la Bible. Certes, le sort de tous les humains, riches ou pauvres, dépend de Dieu. Mais Dieu porte une attention toute particulière aux pauvres. Contrairement aux riches, les pauvres n'ont que Dieu sur qui compter, ils n'ont pas d'autres ressources. Ce souci particulier de Dieu pour les pauvres est présent dans l'AT, entre autres dans les Psaumes. La thématique des pauvres est importante aussi dans beaucoup d'écrits juifs non bibliques en hébreu et en grec. La question préoccupait. Mais la tendance est encore plus marquée dans le NT, puisque, pour commencer, Jésus naît plutôt parmi ceux de condition modeste.

L'évangéliste Luc thématise assez fortement la question des pauvres et du souci de Dieu pour les pauvres. Les pauvres sont mis en contraste avec les riches et les puissants. On le voit par exemple dans le magnificat, ce psaume que chante Marie visitant sa cousine Elisabeth, ou au chapitre 6 qui traite des heureux et des malheureux.

Pauvre est une sorte de mot-valise. On trouve en fait une assez large palette de vocabulaire autour de la pauvreté. Par exemple, les humbles sont plusieurs fois associés aux pauvres. Dans le passage de ce matin, les pauvres se déclinent en « ceux qui ont le cœur brisé », les prisonniers, les aveugles, les opprimés...

La pauvreté, au sens biblique, recouvre à la fois la pauvreté matérielle, l'indigence, la dépendance (l'esclavage pour ce qui concerne les temps bibliques). Le veuvage était assimilé à la pauvreté, du fait que dans ce type de société une femme privée de la protection d'un mari était souvent réduite à la misère (cf. la veuve et Elie).

Remarquons encore que dans les Écritures, la pauvreté n'est pas une vertu, encore moins un état qu'il faut rechercher (un pauvre n'est pas meilleur qu'un riche par le fait d'être pauvre). Les richesses ne sont pas mauvaises en soi. Bien des grandes figures bibliques, que l'on pense à Abraham, à Salomon ou à Job avant et après sa chute, étaient très riches. Mais c'est plutôt - c'est, je crois, le point de vue très net du NT - que les richesses exercent très facilement leur puissance sur les humains, les enchaînant à la marche impie du monde et les empêchant ainsi de saisir le Royaume de Dieu. Dans la richesse, on peut se passer de compter sur Dieu.

Pauvreté spirituelle

Cela dit, il faut bien comprendre que la pauvreté dans la Bible est aussi la pauvreté spirituelle, qui implique en particulier pauvreté intellectuelle, culturelle, émotionnelle, relationnelle... Ces deux types de pauvretés (matérielle et spirituelle) se côtoient. On le voit dans le fameux « heureux les pauvres » que l'on trouve chez Luc (chapitre 6) qui devient « heureux les pauvres en esprit » dans le passage parallèle chez Matthieu (chapitre 5). Matthieu a tout naturellement glissé de la pauvreté matérielle à la pauvreté spirituelle. Lorsqu'il est question de pauvreté dans la Bible, on peut souvent comprendre en même temps pauvreté matérielle et pauvreté spirituelle.

Le pauvre est finalement dans les Ecritures celui qui cherche le Seigneur, qui dépend du Seigneur, dont le Seigneur est le seul secours. Le pauvre est finalement celui qui sent et qui sait son immense besoin de connaître le Dieu de Jésus-Christ ; le pauvre, éventuellement riche matériellement, est celui qui éprouve cette sensation de vide abyssal que Dieu seul peut combler.

Cette parole est accomplie

Chers amis, frères et sœurs en Jésus-Christ, la question est : quel Noël vais-je vivre ? Relisons ce que Jésus lisait à Nazareth :

L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux prisonniers la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur.

Il est question du pauvre, du cœur brisé, du prisonnier, de l'aveugle, de l'opprimé. Des mots qui peuvent dire une réalité matérielle, pratique, concrète, incarnée. Qui peuvent dire aussi une situation spirituelle, ou affective, ou un mal-être profond. Je suis toujours étonné de voir que les richesses, les sécurités, les assurances, le confort voire le luxe... n'empêche pas d'être malheureux, de vivre misérablement, de vivre tourmenté.

Oui, la plupart d'entre nous vivent des peines, des douleurs cachées, des échecs, des humiliations, des dépendances. L'association *Famille je t'aime* organise un séminaire intitulé « J'ai besoin de changer ». A l'intérieur du flyer, trois témoignages :

1. « La colère me colle à la peau, impossible de m'en défaire... »
2. « Je n'arrive pas à dire non, ça me rend esclave des autres... »
3. « Chrétien depuis longtemps, et pourtant désillusionné... »

Bref, comme le disait la conclusion une petite histoire du catéchisme : la vérité ultime concernant les humains, c'est que les humains souffrent et sont malheureux.

Mais si, en évaluant ma vie lucidement, objectivement, honnêtement, je me sens être dans le besoin de la présence renouvelée de Jésus-Christ, alors je suis prêt à entendre la bonne nouvelle, à être guéri, délivré, à retrouver la vue, à être libéré.

Parce que, vers l'an 30 de notre ère, dans la synagogue de Nazareth, Jésus a affirmé que l'année de grâce du Seigneur est advenue :

« Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. »

Cette année de grâce du Seigneur fait référence au Jubilé. Le Jubilé arrivait tous les 50 ans. Et au Jubilé, la Loi de Moïse stipulait que l'on remettait les compteurs à zéro. Les esclaves étaient libérés et chacun retrouvait sa terre. Tout était remis à plat. On repartait sur des bases nouvelles.

Voilà ce qu'était le Jubilé (Lévitique 25.8+). Les historiens ne savent pas si cette loi mosaïque a été réellement mise en pratique, parce qu'évidemment, les riches, les possédants, les puissants avaient tout à y perdre. Quoi qu'il en soit, l'année de grâce

du Seigneur, promise par le prophète Esaïe, que Jésus déclare advenue, était une année de Jubilé, de nouveau départ, de nouveau commencement.

Conclusion

Chers amis, frères et sœurs en Jésus-Christ, à Noël paraît Jésus. Trente ans plus tard, il affirme être le Messie qui, quelques siècles avant, parlait déjà dans le texte d'Esaïe. Oui, Jésus est ce Messie. Oui, Jésus a accompli l'ancienne prophétie. Il est celui qui aujourd'hui m'annonce la bonne nouvelle, me guéri, me délivre, me fait recouvrer la vue, me libère.

Que ce temps de l'Avent soit pour chacun, quelque soit la vérité de votre cœur, un temps nouveau, un Jubilé, un nouveau départ. Que ce Noël vous apporte la liberté en Jésus, l'allégresse en Dieu qui prend soin de celui qui sait sa pauvreté, de quelque sorte que soit sa pauvreté. AMEN.